

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Une ancienne chapelle disparaît :
Saint-Laurent-hors-les-murs à
Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 42-68

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Une ancienne chapelle disparaît : Saint-Laurent hors-les-murs

Huché sur son promontoire dominant la route cantonale et tout le terrain des anciennes Iles, qu'enserraient jadis les marécages formés par les bras et les infiltrations du Rhône, il avait une jolie allure, ce bâtiment : plus allure de chapelle que d'une remise agricole ! C'est maintenant une ruine ...

Seule construction en ce lieu pendant longtemps, ce bâtiment marquait, pour les voyageurs venant du Sud, l'entrée de la cité agaunoise. Avec la chapelle de Saint-Jean, ensevelie sous l'église actuelle de Saint-Sigismond ; avec la chapelle des Martyrs à Vérolliez, celle du Scex qui demeure un pèlerinage aimé, et celle de l'Hospice Saint-Jacques — menacée elle aussi de disparition ! — ; avec l'église de Sainte-Marie-sous-le-Bourg, aux origines carolingiennes, qui servait autrefois aux Laveysans, et la chapelle de Saint-Michel — plus tard de Saint-Théodule — sur le Pont du Rhône, toutes deux disparues ; avec, enfin, l'église des Capucins, toujours accueillante, la chapelle de Saint-Laurent faisait partie de la couronne des sanctuaires qui entouraient la ville et la basilique des Martyrs. Hélas ! rien ne marquera plus — pas même une croix ! — le lieu où s'élevait ce sanctuaire...

Pour éviter que dans les siècles futurs on ignore l'emplacement de cette chapelle et que l'on mette en doute jusqu'à son existence, nous avons pensé que les *Echos* devaient présenter quelques notes sur l'origine, la structure, les destinations variables de cet édifice, sur quelques détails de son histoire, enfin sur sa destruction : le mot de la fin...

Aux origines

(XII^e siècle)

Jusqu'à ce jour, on n'a pas découvert de parchemin relatant la date précise ni les raisons et circonstances exactes de la fondation de ce sanctuaire dédié à saint Laurent. On a voulu, à coup sûr, élever une chapelle ; on lui donna même souvent le nom d'église, qu'on lit dans plusieurs textes d'autrefois, avec, pour la localiser, cette expression d'un parfum romain : *hors-les-murs*. On est donc réduit à des hypothèses ; la plus rationnelle est la suivante.

Saint Laurent subit son dur martyre à Rome en 258. Vers 330, Constantin construisit dans les Champs Véraniens un oratoire en son honneur, qui, grâce aux travaux, aux agrandissements, aux embellissements ordonnés par les Papes, à travers les siècles, est devenue la basilique actuelle, accompagnée d'un couvent occupé d'abord par des Bénédictins et les moines de Cluny, puis par les Chanoines réguliers du Saint-Sauveur (Congrégation du Latran), aujourd'hui par les Capucins.

Pendant qu'à Rome se développait la dévotion envers le diacre Martyr, l'Europe ne restait pas insensible à son rayonnement. L'Allemagne accueillait la dévotion à saint Laurent à la suite de la victoire que l'empereur Othon I^{er} remporta sur les Hongrois envahisseurs, le 10 août 955. Sainte Adélaïde († 999), épouse d'Othon I^{er}, introduisit peut-être le culte du saint diacre en Suisse romande, dont elle était originaire et où l'évêque de Lausanne Henri fonda, dans sa ville épiscopale, la première église de son diocèse dédiée à ce saint (son épiscopat date de 985 à 1019). Au XV^e siècle, le diocèse de Lausanne compte une douzaine d'églises ou chapelles placées sous son vocable, réparties dans les cantons actuels de Vaud, Fribourg et Neuchâtel¹. Le diocèse de Genève, qui comprenait, avec la région de Genève, une partie

¹ *Vaud* : Lausanne, Chibi ou Chibliez près d'Aclens (village disparu), Montpreveyres, Villars-le-Grand, Cuarny, Etagnières (ordre chronologique).

Fribourg : Estavayer-le-Lac, Rueyres-Saint-Laurent, Givisiez, Villaraboud, Praroman, Schiffenen (item).

Neuchâtel : Fémin (avec saint Léonard).

Cf. M. Benzerath, *Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne im Mittelalter*, Fribourg, 1944.

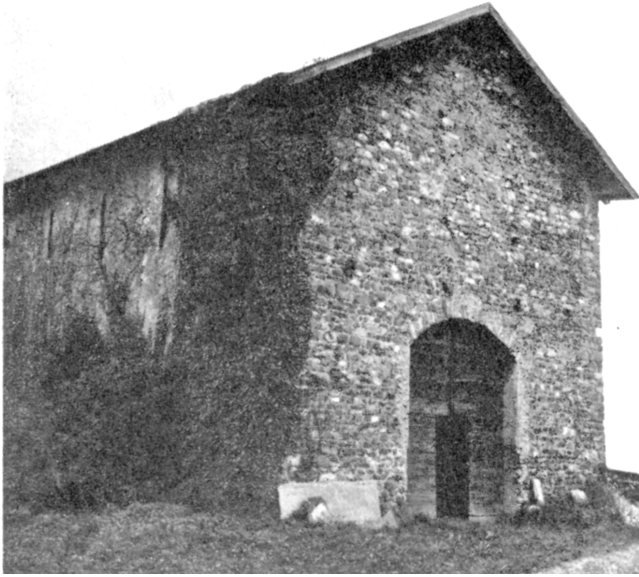


Photo chanoine L. Müller

Ancienne chapelle de Saint-Laurent

La façade regardant vers les rochers

On distingue encore la rosace murée au-dessus de la porte.

du pays de Vaud, le pays de Gex et tout le Nord de la Savoie, comptait au XV^e siècle une quinzaine d'églises paroissiales dédiées à saint Laurent² ; la cathédrale Saint-Pierre, à Genève même, lui avait dressé un autel. En Valais, le plus ancien document montrant le culte de saint Laurent est une bulle d'Eugène III, au milieu du XII^e siècle, qui énumère les possessions de l'Abbaye lyonnaise d'Ainay, parmi lesquelles figure l'église de Riddes dédiée au diacre romain³.

² Parmi elles : Gingins (Vaud) et Russin (Genève). Cf. P.-M. Lafrasse, *Etudes sur la Liturgie dans l'ancien Diocèse de Genève*, Genève, 1904, pp. 110-111 ; F. Fleury, *Histoire de l'Eglise de Genève*, t. I, Genève, 1880, pp. 410-428.

³ En l'honneur de son Patron, Riddes porte le gril de saint Laurent dans ses armoiries communales. On le trouve aussi dans le blason des Communes fribourgeoises de Rueyres-Saint-Laurent, Montévraz et Zénauva, ces deux dernières pour rappeler qu'elles font partie de la paroisse de Praroman. La Commune vaudoise de Villard-le-Grand et la Commune neuchâteloise de Fenin ont également le gril dans leurs armes.

L'Abbaye de Saint-Maurice, si l'on s'en tient aux dates des bulles pontificales, devait honorer saint Laurent avant 1178, puisque, à cette date, Alexandre III reconnaît parmi les dépendances de l'Abbaye agaunoise le sanctuaire dédié au saint Martyr, à proximité de la petite ville ; ce sanctuaire devait donc avoir été construit auparavant. Après Alexandre III, Clément III en 1189, Célestin III en 1196, Alexandre IV en 1259, mentionnent également le sanctuaire de Saint-Laurent parmi les possessions de l'Abbaye d'Agaune.

Outre l'Abbaye, le culte de saint Laurent s'était encore répandu dans la région, où le diacre romain était titulaire — nous l'avons dit — de l'église de Riddes, dont la possession avait été confirmée aux Bénédictins d'Ainay par Eugène III en 1152. Il était aussi le Patron de Bramois au XII^e siècle, où son culte avait peut-être été introduit par l'Abbaye de Saint-Maurice qui possédait là d'anciens droits territoriaux. L'église de Saillon, antérieure à 1290, apparaît en 1349 sous le patronage de saint Laurent. A l'entrée du village de Liddes, la chapelle Saint-Laurent encore existante fut construite avant 1504. A la cathédrale de Sion un autel est dédié à ce saint avant 1340, de même qu'à Troistorrents avant 1445⁴.

Il n'est donc pas surprenant que l'Abbaye de Saint-Maurice qui, de tout temps, entretint des relations étroites avec la Ville Eternelle, ait adopté la dévotion envers saint Laurent ; qu'elle l'ait peut-être même propagée dans les lieux qui lui étaient plus particulièrement attachés et qu'elle ait ainsi fait construire, peu après l'an 1100, le sanctuaire agaunois qui nous occupe. Cette date approximative est d'ailleurs confirmée par la structure fondamentale de l'édifice, dont les particularités ont été révélées lors de sa destruction en octobre dernier.

L'architecture

Il est aussi difficile de décrire l'architecture extérieure et intérieure de Saint-Laurent, que d'indiquer la date exacte de sa construction ; cependant, en rapprochant un plan du

⁴ Cf. E. Gruber, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg, 1932.

XVIII^e siècle, une ancienne gravure anonyme, et les observations que la destruction a permis de faire, on peut indiquer plusieurs détails de la structure de cette chapelle, malgré les diverses transformations qu'elle avait subies.

Toutes les parois étaient en maçonnerie. Les moellons du Rhône y dominaient, disposés, notamment sur les parois latérales, à la manière du XII^e siècle. La porte d'entrée, dans la paroi regardant le rocher de Vérossaz, était couronnée d'un arc surbaissé, dont il est malaisé d'indiquer la date. Dans son *Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Viollet-le-Duc dit que des arcs surbaissés se rencontrent à l'époque romane, mais il pense qu'ils sont, presque toujours, « le résultat d'une déformation produite par l'écartement des murs » et qu'ils auraient été originairement construits en plein cintre. Dans notre chapelle, l'entrée dont on vient de parler était surmontée d'une rosace parfaitement circulaire, mais sans entourage en pierres de taille. Apparemment, cette façade pourrait avoir été refaite au XVII^e siècle, soit lors de l'établissement des Capucins au début de ce siècle, soit lors des réparations nécessitées par un incendie à la fin du même siècle, comme on le dira plus loin.

Sur les faces latérales, du moins sur celle du Midi, regardant Martigny, on distinguait encore très nettement quatre anciennes fenêtres en plein cintre ; l'une d'elles, à peu près au milieu de la paroi, avait été presque entièrement détruite par une ouverture carrée pratiquée lors de la transformation de l'édifice en grange, et les trois autres fenêtres avaient été murées, mais restaient reconnaissables. Toutes ces fenêtres s'ouvraient directement dans la maçonnerie, sans encadrement de pierres de taille.

Après un dernier incendie qui avait ravagé l'édifice en 1899, on avait percé dans les parois plusieurs ouvertures en forme de meurtrières pour tenir compte de la fermentation du foin.

Mentionnons aussi une large arcade en plein cintre, assez basse, qui était encore visible sur la façade latérale Nord (côté ville) : était-ce l'amorce d'une chapelle latérale, ou une porte communiquant avec les bâtiments annexes, l'hospice du XIV^e siècle, au temps des recluses, ou le couvent des Capucins, au XVII^e ? était-ce un enfoncement pour un autel ou

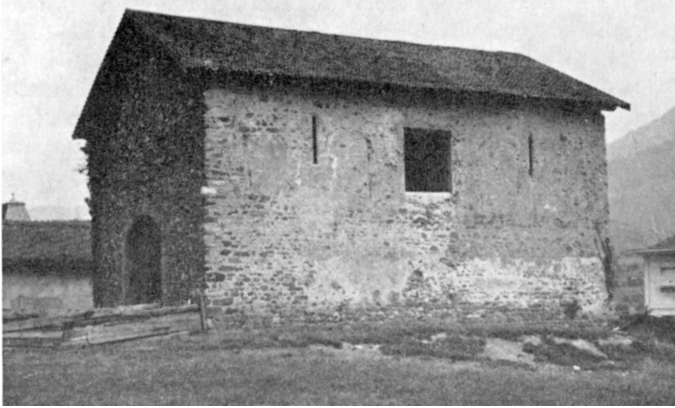


Photo chanoine L. Müller

Ancienne chapelle de Saint-Laurent

On aperçoit encore les traces des quatre fenêtres romanes murées ou déformées de la façade latérale tournée vers le Midi (direction de Martigny). La 3^e fenêtre à partir de la gauche a été élargie lors de la transformation du bâtiment en grange ; sous l'ouverture carrée est encore visible la base de l'ancienne fenêtre romane.

pour un sépulcre ? Nous reviendrons plus loin sur cette question.

Les dimensions de l'édifice étaient de 13,50 m dans la longueur, et de 9,70 m dans la largeur ; la hauteur des murs latéraux était de 6,70 m à 6,80 au-dessus du sol. Un toit d'ardoises recouvrait le bâtiment. Un plan de la ville de Saint-Maurice levé en 1775 et signé Gautier, indique la forme du toit, dont la ligne faîtière s'arrêtait en retrait de la façade Ouest pour laisser place à un pan triangulaire descendant sur celle-ci qui devait donc se terminer par une ligne horizontale. On peut s'en faire une idée en regardant la façade de l'église Saint-Sigismond, qui, par sa rosace (actuellement obturée) et par la disposition de la toiture, doit ressembler, en plus grand, à ce qu'étaient la façade occidentale et le toit de la chapelle Saint-Laurent.

Au sommet de la toiture dominant cette façade, le plan de 1775 marque la place d'un clocheton quadrangulaire, surmonté d'une croix selon ce que montre une ancienne gravure

anonyme ; mais nous n'avons pas trouvé de mention de la cloche qui, pourtant, devait sans doute s'y trouver... Au cours du XIX^e siècle, le clocheton fut supprimé et le toit refait à deux versants seulement sur toute la longueur de l'édifice ; le faîte était à 8,70 m au-dessus du sol.

Les transformations n'avaient pas réussi à effacer totalement, du moins à l'extérieur, l'aspect religieux de l'édifice dont on devinait encore qu'il avait été primitivement une chapelle...

Il n'en allait pas de même à l'intérieur. Après avoir franchi la porte d'entrée, le visiteur ne trouvait rien qui pût lui faire reconnaître un lieu consacré : il ne voyait que la terre comme pavement, quatre murs blancs percés d'étroites et hautes ouvertures par où pénétraient l'air et un peu de lumière, et un plafond en planches de sapin laissant apercevoir le toit.

En examinant les lieux de plus près, on découvrait dans le sol une ouverture avec un escalier conduisant, sous l'arcade que nous avons signalée dans le mur du côté de la ville, à un local de quatre mètres sur trois, aux parois en maçonnerie ordinaire. Ce devait être probablement un caveau d'autrefois pour ensevelir les morts.

Dans la paroi dominant la route, on remarquait une arcade en plein cintre de 5,60 m d'ouverture, reposant sur deux montants de pierres. Murée, cette arcade ressemblait à une excavation ménagée dans l'épaisseur de la muraille. Était-ce la porte primitive de la chapelle ? La largeur de l'ouverture paraît excessive pour une porte. Était-ce l'arc d'une abside disparue ? Rien dans la chapelle ne laisse soupçonner un autre emplacement pour l'autel, car il y en avait certainement un, selon un acte de visite du 16 novembre 1721. À la vérité, il est difficile de préciser l'orientation liturgique qu'avait la chapelle — peut-être même cette orientation avait-elle été renversée au cours des temps ? Le fait est que le plan de 1775 ne porte aucune indication d'abside ; par contre, il montre un chemin d'accès gravissant la colline à partir de la grand-route et conduisant à la chapelle par la façade orientale

¹ Cette gravure paraît dater de la fin du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e ; quelque peu fantaisiste, elle ne peut donner que des indications générales. La gravure de Saint-Maurice par Merian, en 1642, indique aussi la chapelle de Saint-Laurent, mais elle est coupée par la marge et ne paraît pas très exactement située ; le clocheton, qu'on y distingue à peine, y surmonte la façade côté Rhône, contrairement au plan de 1775 et à la gravure anonyme citée plus haut.

(côté route), tandis que du côté occidental (côté rochers) on ne voit aucun tracé de chemin. Il en faut conclure, semble-t-il, qu'au moment où ce plan fut levé, l'entrée de la chapelle était à l'Est, sans doute dans l'arcade romane que nous avons signalée. C'est d'ailleurs là aussi que la gravure anonyme citée plus haut montre cette entrée², surmontée d'un point noir qui pourrait être un petit oculus dans les combles. S'il en est ainsi, le clocheton devait dominer le chœur carré, situé à l'Ouest, et l'autel pouvait y être surmonté de la rosace encore visible (bien que murée) jusqu'à la destruction de l'édifice. Quant à la porte qui, dans la dernière phase de son histoire, servait d'entrée à la grange, il est loisible de penser qu'elle existait au XVII^e ou XVIII^e siècle derrière l'autel, comme le suggèrent son appareil de maçonnerie et son arc surbaissé.

L'acte qui relate la visite apostolique faite par le chanoine Louis Boniface, coadjuteur du Prévôt du Grand-Saint-Bernard, en 1721, est conservé aux Archives du Vatican, dans le Fonds concernant la Nonciature de Lucerne³. On y lit entre autres que la chapelle a été récemment reblanchie et qu'elle ne possède qu'un seul autel ; mais l'acte de visite continue ainsi : *Vidimus ex fornice quod surit stillicidia...*, c'est-à-dire : « Nous avons vu de la voûte qu'il y avait des gouttières, et nous avons ordonné de réparer immédiatement le toit... » Il y avait donc une voûte...

Quant à l'autel, Mgr Jean Claret, Abbé de Saint-Maurice de 1737 à 1763, payera en 1751, au sculpteur Botz, 76 florins et 9 sols pour le réparer⁴.

Hélas ! la vie de notre chapelle touchait à sa fin. Moins de cinquante ans après cet embellissement, les soldats français qui traversaient le Valais au printemps 1800 ravagèrent Saint-Laurent. Par la suite, l'Abbaye fit les réparations indispensables pour utiliser encore le local, mais celui-ci avait cessé d'être une chapelle et son utilisation profane explique assez à quoi fut réduite l'architecture...

2 Toutefois, aucune trace extérieure d'ouverture n'apparaissait sur cette façade de l'édifice tel qu'il existait avant 1958...

3 Archives secrètes du Vatican, Fonds Nonciature de Lucerne, vol. 38, Saint-Maurice, II. Renseignements dus à l'obligeance de M. le chanoine Léo Müller.

4 Comptes de l'Abbé Claret, fol. 69. — C'est au même sculpteur que Mgr Claret commanda, pour l'église abbatiale, le trône pontifical et diverses sculptures (aujourd'hui disparues) au maître-autel et à la chapelle de la Vierge, ainsi que des autels pour les chapelles de Véroliez et de Vernayaz.

D'après ce que nous avons rapporté plus haut, la date probable de la chapelle de Saint-Laurent peut donc être fixée au XII^e siècle, puisqu'elle est citée pour la première fois dans une bulle d'Alexandre III confirmant son appartenance à l'Abbaye et datant de 1178⁵. La structure primitive ne paraît pas contredire cette date, malgré les retouches ultérieures. Quant au but poursuivi par les fondateurs de ce sanctuaire, à une époque où notre ville comptait déjà plus d'un lieu de prière (la Basilique des Martyrs, l'église Saint-Sigismond, les chapelles mariales du Scex et Sous-le-Bourg, celles du Pont, de l'Hospice Saint-Jacques et de Vérollez), il ne pouvait être que la dévotion à saint Laurent⁶. C'est donc à un sanctuaire vénéré pendant plus de huit siècles que les troubles de la Révolution ont mis fin.

Des recluses

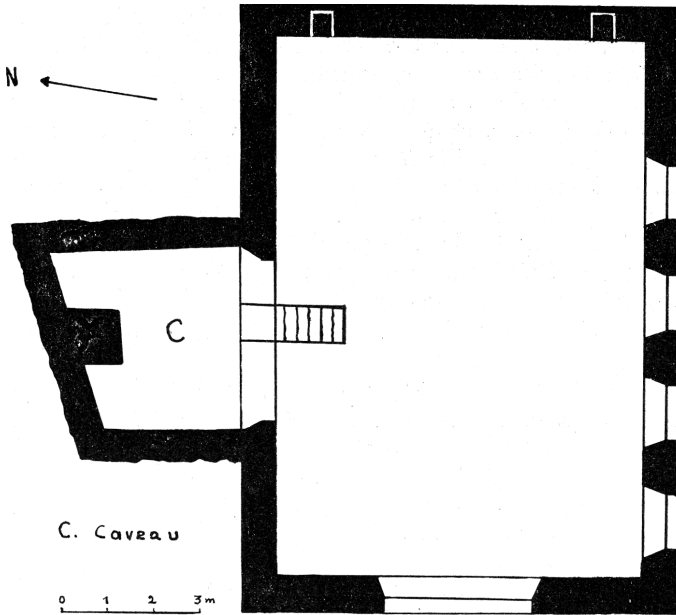
(XIV^e siècle)

Au milieu du XIV^e siècle, les chroniques et les manuscrits parlent d'un Reclusoir établi auprès de ce sanctuaire. Chacun sait que, jusque dans des Ordres d'hommes ou de femmes, il se rencontre parfois des âmes qui sentent la nécessité de se soustraire à la société pour se faire ermites ou reclus. Saint Amé en est un exemple chez nous, lui qui s'établit au lieu où s'éleva dans la suite la chapelle du Scex. Dans la collégiale de Saint-Ursanne, on montre un reclusoir : de sa fenêtre on peut suivre ce qui se passe à l'autel. Les reclusoirs, à la même époque, étaient en vogue : on en cite un à Viège et un à Fiesch¹ ; ce n'est donc pas chose extraordinaire d'en trouver un à Saint-Laurent, puisqu'il s'agissait d'une pieuse institution.

⁵ Une bulle d'Eugène III en faveur de l'Abbaye de Saint-Maurice ne mentionne pas la chapelle Saint-Laurent. On pourrait donc supposer que celle-ci a été fondée entre 1146 et 1178. Toutefois, la bulle de 1146 ne prétend pas faire une énumération complète des possessions abbatiales, mais se borne à citer un certain nombre de celles-ci. Il se pourrait donc que notre chapelle existât déjà alors, sans faire l'objet d'une mention...

⁶ Très vénéré à Rome, saint Laurent pouvait avoir sa place particulièrement marquée sur les chemins suivis par les pèlerins de Rome, les « Romieux ». Tel était le cas de Saint-Maurice et de Liddes.

¹ Boccard, *Notes et documents sur le Vallais* (manuscrit), t. II, p. 139.



Plan de la chapelle Saint-Laurent

levé avant sa destruction

par le chanoine J.-M. Theurillat

D'aucuns, cependant, parmi lesquels il faut ranger Anne-Joseph de Rivaz, considèrent comme une anecdote ou une légende la tradition qui parle du Reclusoir de Saint-Laurent, mais ils ne donnent pas les raisons de leurs doutes... Il y a, d'ailleurs, trop de textes démontrant son existence pour qu'on puisse tenter de les infirmer.

A côté du sanctuaire on avait élevé un petit bâtiment ou hospice avec un caveau dont les ruines étaient encore visibles en 1807. En 1945 on défonça le terrain en cet endroit, au Sud de la chapelle (côté de Martigny), pour y améliorer la culture du sol, et on trouva encore des murs qui furent en partie supprimés, en partie abaissés². Cet édifice servait

² Renseignements de M. Bernard Ming, chef d'exploitation du domaine agricole de l'Abbaye.

de demeure aux recluses. Jean-Jodoc Quartéry, au XVII^e siècle, rapporte qu'on avait découvert — probablement lors de l'installation des Capucins, en 1611-12 — des tombeaux contenant encore des fragments de squelettes, notamment des crânes de femmes, et qu'on y avait relevé des épitaphes latines qui disaient : *Hic jacet Soror N...* : « Ici repose Sœur N... »³. Remarquons aussi que, selon Jean-Jodoc Quartéry, on avait réuni les ossements retrouvés en un tombeau placé dans le mur de la chapelle du côté de la ville ; sans doute ce tombeau était-il situé sous l'arcade qui était encore visible dans cette muraille et que nous avons signalée plus haut.

Voici maintenant divers témoignages tirés de pièces d'archives.

Le 27 février 1349, Pierre d'Epinassey lègue 12 deniers aux recluses de Saint-Laurent. Le 6 février 1356, Jeannette de Fonz, « recluse du reclusoir de Saint-Laurent »⁴, lègue à l'élémosinaire de l'Abbaye Willerme de Liddes et à ses successeurs, 7 livres mauriçoises pour acheter sept coupes de froment et en faire une aumône chaque année, après sa mort, pour le repos de son âme et de celle de sa mère. Cet acte est signé par plusieurs témoins, parmi lesquels : Pierre Viberti, curé de Saint-Sigismond, et Jean, fils d'Anserme de Liddes. Le 8 mars 1368, un titre cite une vigne en Planteys, jouxtant celle de la recluse de Saint-Laurent⁵. Dans son testament, le 14 juillet 1371, Perrette Cailly, bourgeoise de Saint-Maurice, veuve de Jaquemod de Liddes et mère du chanoine Willerme de Liddes, lègue aussi à la recluse de Saint-Laurent 5 sols mauriçois et sa propre robe, *clamidem ipsius testatrix*⁶.

Ces témoignages démontrent que ce reclusoir n'est pas une historiette ou une légende, mais bien une réalité.

3 Voici le texte écrit de la main de Jean-Jodoc de Quartéry dans son *Liber Vallis Illiacae*, p. 24 : « N. B. Apud S. Laurentium Agauni extra muros olim ibidem fuit Collegium Sacrarum Virginum Ordinis... ; ibidem reperti sunt tumuli in quibus erat scriptum HIC JACET SOROR N. Coemisterium erat ubi est puteus, in quo coemisterio multa capita Virginum reperta sunt.

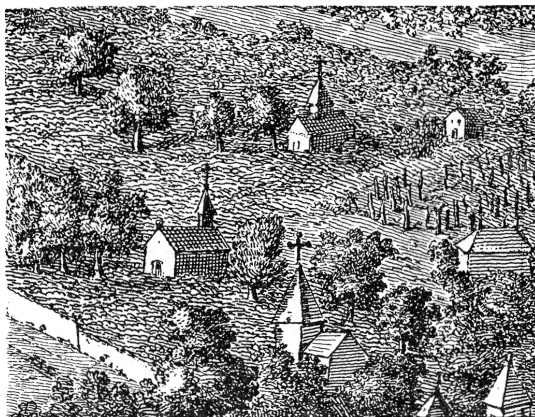
In muro a parte Urbis reperta est cista sacrorum ossium bene undequaque adunatorum. »

Ce texte a été biffé de deux traits en travers dans le *Liber Vallis Illiacae*, mais une note marginale qui paraît être du XVIII^e siècle déplore ce biffage en confirmant la valeur des indications écrites par Jean-Jodoc Quartéry : « Ineptè est cancellata haec historia, quia in restauratione Ecclesiae Sancti Laurentii verificata est. » Ainsi, lors de la restauration de la chapelle après l'incendie de 1695, avait-on encore retrouvé des traces de ces sépultures.

4 *reclusa reclusarii de S. Laurentio*. Actes dans Charléty, *Liber I actorum monasterii Agaunensis* (manuscrit), pp. 413-414.

5 Boccard, *Notes et documents*, t. II, p. 139.

6 Charléty, t. III, p. 85 (le texte donné t. II, pp. 428-429, est incomplet).



La chapelle Saint-Laurent vers la fin du XVIII^e siècle
 Détail d'une gravure anonyme

La chapelle Saint-Laurent est à mi-hauteur, un peu au-dessus du chemin.

Doutant de celle-ci, certains chroniqueurs ont pensé qu'il y avait eu confusion avec des religieuses qui auraient habité un petit monastère au Nord de la ville, devant la grotte qui porte le nom de Saint-Martin. Aux Rogations, la procession qui passe en ces parages chante, aujourd'hui encore, une antienne en l'honneur de saint Martin. Mais si ce couvent a existé⁷, le lieu et l'époque diffèrent suffisamment pour écarter toute confusion avec le reclusoir de Saint-Laurent en Pré, au Sud de la ville, cité au XIV^e siècle⁸.

7 A.-J. de Rivaz rapporte que, selon le célèbre Antoine Godeau (1605-1672), évêque de Vence (Alpes-Maritimes), ce monastère aurait été fondé par la fameuse reine Brunehaut (534-613), et qu'à la prière de celle-ci, le Pape saint Grégoire le Grand, qui gouverna l'Eglise de 590 à 604, aurait accordé des faveurs à ce monastère... Mais ces indications peuvent concerner plus probablement un monastère de Saint-Martin en France, et le couvent de ce nom dans le défilé aigaunois reste très problématique... Notons toutefois que le chanoine Henri de Macognin, qui rédigea en 1615 un Coutumier liturgique de l'Abbaye, marque en ces termes ce qui concerne la commémoration de saint Martin au cours de la procession des Rogations : ... *Ubi autem ventum fuerit ad eum locum, qui e regione sacelli Sancti Martini videtur positus, fit de ipso Sancto commemoratio, cum versu et oratione propriis.* Et il ajoute cette remarque marginale : *Extant adhuc huius sacelli quaedam rudera in colle superiori.* Ainsi, en 1615, on montrait encore, vers le haut de la colline, les ruines d'une ancienne chapelle de Saint-Martin.

8 On a prétendu aussi que le bâtiment ou hospice de Saint-Laurent aurait servi autrefois de couvent à des moines basilien selon les uns, à des religieuses carmélites selon d'autres (cf. P. Sulpice Cretaz, d'Ayent, *Les Capucins en Valais*, 2^e éd., Saint-Maurice, 1939, p. 107). Nous ne savons sur quelles bases documentaires reposent ces allégations...

Il n'y a pas de confusion possible non plus entre les recluses de Pré et les Bernardines qui séjournèrent à Saint-Maurice de 1629 à 1634, avant d'aller à Monthey, puis à Collombey où elles sont encore.

On ignore jusqu'à quand Saint-Laurent fut habité par des recluses, ni s'il y eut une seule ou plusieurs pieuses filles ensemble, mais les donations citées plus haut semblent indiquer qu'il n'y avait qu'une recluse isolée. Jean-Jodoc Quartéry pensait que ces solitaires se rattachaient à un Ordre, qu'il ne pouvait toutefois préciser ; il est plus probable que ces recluses menaient une vie dévote sans faire profession dans un Institut déterminé. Depuis 1400, on ne trouve plus aucune information sur ce reclusoir⁹.

Les Recteurs

(XV^e-XVII^e siècles)

Dans son *Vallesia christiana*, Tamini a écrit un peu hâtivement : « Ne possédant aucun renseignement sur les desservants (de Saint-Laurent), ne pourrait-on pas l'envisager comme une ferme du monastère ? ». Les « renseignements » qui suivent démontreront que cet auteur était en complète erreur ! Le chanoine Hilaire Charles, qui fut prieur et archiviste de l'Abbaye au XVIII^e siècle, nous fait connaître, en effet, plusieurs recteurs¹, et sa liste peut encore être complétée.

Le chanoine **Nicod Grassi** était vers la fin du XV^e siècle chapelain de Saint-Laurent-hors-les-murs de Saint-Maurice et de l'autel de Notre-Dame de Compassion à Bagnes².

9 La Chronique de Bérody mentionne, à fin décembre 1631, la mort de Claudine Bovard, *directrix peregrinantium ad sacras aedes S. Mauricii penes Viroletum et Deiparae Virginis Saxi* : c'est elle qui conduisait les pèlerins aux saints lieux de Saint-Maurice à Vérolliez et de Notre-Dame du Sex. Bérody ne mentionne pas la chapelle de Saint-Laurent — où, d'ailleurs, il y avait alors les Pères Capucins —. Il en faut conclure que Claudine Bovard n'était pas une recluse, et qu'elle n'avait même aucun rapport particulier avec Saint-Laurent où elle ne conduisait pas les pèlerins.

1 Répertoire des Archives, t. II, p. 920.

2 *Nicod Grassi*, chanoine de l'Abbaye, procureur et vicaire général de l'Abbé Michel Bernardi 1442, élémosinairé 1446, vicaire capitulaire 1458, chapelain de Saint-Laurent et de Notre-Dame de Compassion, † entre 1484 et 1486.

La première chapellenie avait un revenu de 2 livres tournois³. Après sa mort, l'Abbé de Saint-Maurice désigne pour les deux postes, en 1486, **Jean de Missa**, chanoine de l'Abbaye ; celui-ci résignera ses deux fonctions en 1493⁴, en faveur du chanoine **Raymond Danielis**, ou **Daniel**, qui est de noble origine et qui a étudié la théologie à Paris. L'Abbé Guillaume Bernardi lui confère aussitôt les deux chapellenies. Mais, en 1497, Danielis ne les a plus⁵... A cette époque, Saint-Laurent passe à des recteurs séculiers et la chapellenie a un revenu de huit à dix ducats d'or⁶. Le bénéfice étant vacant par suite de la renonciation du recteur **Pierre Gay**⁷, Alexandre VI l'accorde à **Louis de Chastonay**, originaire d'Ollon, qui est déjà recteur en titre de la chapelle du Scex ainsi que curé d'Ollon, mais qui réside à Rome où il est familier de Mathurin Robini, secrétaire apostolique⁸. En 1507, on signale sous la chapelle, sans doute dans les prés qu'elle dominait, un moulin, une scierie et un battoir⁹ payant au rectorat trois deniers pour vingt florins gagnés.

Une lacune sépare peut-être Louis de Chastonay du recteur **Jean Bérody**, de Saint-Maurice, qui meurt en 1542¹⁰. L'Abbé Barthélémy Sostion confère alors la chapelle de Saint-Laurent

³ *Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven*, Berne, V, N° 139.

⁴ *Jean de Missa* ou *Messa*, chanoine de l'Abbaye 1463, procureur 1484, chapelain de Saint-Laurent et de la Compassion à Bagnes 1486-93 ; postule la cure d'Ollon 1494, mais se trouve en conflit avec Jean de Roverea, clerc du diocèse de Sion, qui réclame la même cure, et Jean de Missa y renonce 1495 ; encore vivant 1501, où il participe au Chapitre du 15 janvier qui reçoit et approuve la fondation d'un office anniversaire à l'Abbaye par Mathieu Schiner (office qui a été célébré jusqu'à maintenant). Était-il originaire de Saint-Maurice ? On cite, en effet, un Jacques de Missa sacristain (*aedituus*) de l'église Saint-Sigismond († 30 octobre 1636).

⁵ *Raymond Danielis* ou *Daniel*, chanoine de l'Abbaye, curé d'Ollon 1480, visiteur des prieurés de Semur et de Senlis en France 1481, chapelain de Compassion à Bagnes et recteur de Saint-Laurent 1493, quitte l'Abbaye 1496.

⁶ *Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven*, Berne, VI, N°s 346, 414.

⁷ *Pierre Gay*, prêtre du diocèse de Sion, curé de Chessel 1490, administrateur de Bex 1491 ; recteur de Saint-Laurent 1496, résigne la même année ; curé de Notre-Dame sous-le-Bourg, est à Rome au début de 1497 pour témoigner dans le procès contre l'ancien évêque de Sion Jost de Silenen ; élémosinnaire de l'Abbaye, chapelain de Compassion à Bagnes, obtient de garder ces charges en entrant à l'Abbaye 1498 ; prend part au Chapitre du 15 janvier 1501 pour la fondation d'un anniversaire par Schiner ; sacriste 1513 ; encore vivant 1525.

⁸ *Louis de Chastonay*, clerc du diocèse de Sion, chapelain de Notre-Dame du Scex 1491, curé d'Ollon 1495 (en opposition avec Jean de Roverea, qui échoue), recteur de Saint-Laurent 1497, curé de Massongex 1509 (avec Ollon), encore vivant 1511.

⁹ Ces installations existaient déjà en 1427 (Boccard, *Abbaye de Saint-Maurice*, manuscrit, t. II, p. 38). Le battoir a subsisté jusqu'à nos jours, au pied de la colline de Saint-Laurent, au Sud de celle-ci. Un bief du torrent de Mauvoisin donnait la force à ces installations.

¹⁰ *Jean Berodi* ou *Bérody*, cité comme chanoine de l'Abbaye 1537, † 1542.

avec la charge d'infirmier à **Jacques Duplâtre**, originaire du Bugey, ancien chanoine de Ripaille¹¹. Celui-ci résigne la chapellenie en 1548 entre les mains du même Abbé, qui désigne comme recteur de Saint-Laurent le chanoine **François Alaman**¹² ; le nouveau recteur est mis en possession par son prédécesseur devenu sacriste de l'Abbaye.

En 1567, Alaman résigne entre les mains de l'Abbé Jean Miles, en faveur du chanoine **Martin Duplâtre** : ce dernier est sans doute le plus illustre de tous les recteurs de la chapelle Saint-Laurent, puisqu'il deviendra en 1572 Abbé de Saint-Maurice et sera, de plus, vicaire et procureur général de Mgr de Gribaldy, Abbé d'Ainay (Lyon), pour les prieurés de Saint-Pierre de Clages et d'Ayent-Granges, ainsi que vicaire général et official de Mgr Hildebrand de Riedmatten, évêque de Sion, pour le Bas-Valais. Martin Duplâtre († 1587) était, d'autre part, apprécié de l'humaniste Josias Simmler qui lui dédia une partie de ses œuvres.

A Saint-Laurent, Martin Duplâtre eut pour successeur le chanoine **Maurice Buttini** ou **Buttin**, qui mourut en 1576¹³. L'Abbé Duplâtre conféra alors la chapellenie à un prêtre séculier habitué de l'Abbaye, **Claude Vidalis** ou **Vidal**, curé de Saint-Sigismond¹⁴ ; cette nomination fut accompagnée de clauses qu'il est plaisant de rappeler : a) le curé Vidalis ne demandera plus à l'Abbaye de lui fournir un prédicateur à Saint-Sigismond ; — b) il offrira, comme de coutume, un repas aux chanoines en la fête de saint Laurent ; — c) cette nomination ne portera pas préjudice au droit des chanoines d'occuper eux-mêmes cette chapellenie à l'avenir.

Angelin Duplâtre est recteur de Saint-Laurent avant 1609, date où il paraît comme vicaire amodiataire de Massongex. Il est alors remplacé dans son rectorat par le chanoine **Maurice Catellani**¹⁵, d'une famille notable de Saint-Maurice. Sous

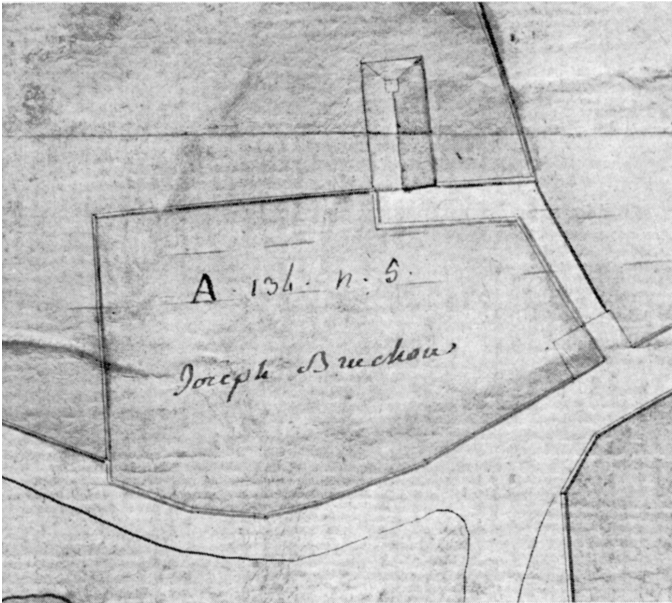
¹¹ *Jacques de Plastro* ou *Duplâtre*, chanoine de Ripaille avant 1536, puis de l'Abbaye, recteur de Saint-Laurent 1542-48, infirmier 1542, sacriste 1548, chantré 1550, † 1562.

¹² *François Alaman*, *Alamanni*, *Alamandi*, peut-être originaire des Jeurs (Trient), chanoine de l'Abbaye, recteur de Saint-Laurent 1548-67, curé de Salvan 1557.

¹³ *Maurice Buttini*, *Butini*, *Buttin*, probablement originaire de Savoie, chanoine de l'Abbaye, vicaire à Collombey 1558, curé de Vollèges 1561, recteur de Saint-Laurent, sacriste, † 1576.

¹⁴ *Claude Vidalis* ou *Vidal*, sans doute originaire de Savoie, curé de Saint-Sigismond 1562, official pour le Bas-Valais 1582.

¹⁵ *Maurice Catellani*, d'une famille notable de Saint-Maurice, chanoine de l'Abbaye, élémosinaire 1604, recteur de Saint-Laurent 1609-33, sacriste 1620, fonde une bourse pour les étudiants ecclésiastiques 1631, † 1638.



Extrait du Plan de Saint-Maurice
levé par Gautier en 1775

La chapelle de Saint-Laurent sur le tertre que contourne vers le bas l'ancienne route valaisanne, avec le chemin d'accès qui conduit de la route à la chapelle.

son rectorat, les Capucins s'installent à Saint-Maurice avec l'assentiment de l'Abbé Pierre de Grilly et du Chapitre abbatial, sous réserve des droits de l'Abbaye sur la propriété et les offrandes. Les Pères Capucins doivent assurer l'entretien de la chapelle et de ses annexes et mettre une chambre à disposition du recteur. L'Abbaye se réserve aussi de célébrer la fête patronale de la chapelle.

En 1634, une supplique est adressée par l'Abbaye à l'évêque de Sion délégué du Saint-Siège, pour demander de réunir aux biens du Chapitre abbatial le bénéfice de Saint-Laurent, qui n'a plus comme revenu qu'un pré et une vigne de 4 « seiteurs ». Ainsi prend fin la chapellenie de Saint-Laurent, après un siècle et demi d'existence durant laquelle treize titulaires nous sont connus.

Les Pères Capucins

(1611-1637)

Pour assurer la fidélité catholique du Valais et combattre la propagande réformée que Berne soutenait énergiquement, l'évêque de Sion Adrien II de Riedmatten, le duc de Savoie, saint François de Sales, les nonces de Lucerne, le Pape Urbain VIII, s'efforcèrent tour à tour d'introduire en Valais des communautés de Capucins et de Jésuites. C'est la Province de Savoie qui envoya les premiers missionnaires capucins. Le 17 juillet 1611, Pierre de Grilly, Abbé de Saint-Maurice, et son Chapitre unanime consentirent à mettre à la disposition des Pères l'ensemble de Saint-Laurent — la chapelle, l'hospice et le verger —, à la condition d'y réserver une chambre pour le chanoine Recteur et de laisser celui-ci célébrer la fête de saint Laurent, la propriété restant à l'Abbaye¹. Selon Bérody, les fondations du nouveau couvent furent posées en mars 1612, près de la chapelle, qui fut sans doute conservée, mais rénovée et embellie. C'est ainsi qu'en mars 1614 fut placé sur l'autel un tabernacle d'or fin et d'un travail admirable, au témoignage de notre chroniqueur. En septembre suivant, tout l'intérieur de la chapelle fut blanchi.

Soit qu'elle n'ait jamais auparavant été solennellement consacrée, soit que l'installation des Capucins ait entraîné des rénovations, l'évêque de Sion Hildebrand Jost consacra ce sanctuaire le 6 juillet 1615².

En octobre 1617, Bérody note que fut installé au couvent des Capucins un chauffage : *fornax*, soit probablement un chauffeoir pour la communauté. Peu à peu le couvent s'améliorait ; un mur fut construit devant en mars 1620. Un autre mur entre le verger des Pères et le pré d'un Monsieur Odet suscita un litige avec ce dernier en 1633.

L'Abbaye fournissait chaque semaine aux Pères « deux prébendes », c'est-à-dire quatre grandes miches de pain et huit pots de vin, et cette aide leur fut accordée jusqu'à l'époque

1 Charléty, t. II, pp. 619-620.

2 Néanmoins, à l'époque de l'Abbé Joseph-Tobie Franc (Abbé de 1669 à 1686), la Dédicace se célébrait le 17 août, jour octave de la fête de saint Laurent (Boccard, *Abbaye de Saint-Maurice*, t. II, p. 38).

de Mgr Pierre-Maurice Odet³, Abbé de Saint-Maurice de 1640 à 1657. Si l'on en croit Dom Joseph Delisle, Abbé bénédictin de Saint-Léopold de Nancy au XVIII^e siècle, et qui avait été professeur à l'Abbaye de Saint-Maurice, Louis XIII aurait aussi fait tenir aux Capucins de Saint-Laurent un don annuel pour leur permettre de fournir leur bibliothèque⁴.

Dès leur arrivée, les Pères commencèrent leur apostolat par la prière et la prédication. Le P. Symphorien, de Chalon, qui était un prédicateur excellent, mourut en mai 1618 : il fut le premier Capucin enseveli à Saint-Laurent. D'autres Pères firent aussi des prédications éloquentes, tel un P. Benoît, de Riom, orateur disert, ou le P. Marc, de Talloires près d'Annecy, dont on admirait la piété et l'élocution abondante, claire et soignée. Le P. Jean-Baptiste, d'Evian, qui appartenait par sa naissance à la famille des barons de Loys Jacquerod, seigneurs de Bonnevaux en Chablais, prêcha le Carême 1629 aux habitants de Saint-Maurice. Le P. Sigismond Bérody prêchera de même, durant tout le Carême et les fêtes pascales, en l'année 1637, dans l'église cathédrale de Saint-Maurice, selon la propre expression de son frère le Chroniqueur.

Les représentations théâtrales peuvent aussi contribuer à l'instruction religieuse des spectateurs. C'est ainsi que le P. François fit représenter dans l'église Saint-Sigismond, le dimanche 9 mars 1631, une pièce de sa composition à la gloire de sainte Claire. Le temps était fort beau et 3000 spectateurs environ assistèrent au spectacle qui, bien qu'on fût le premier dimanche de Carême, ne parut point déplacé car il était à sa manière une prédication.

Quand nous étions jeunes, dans les années 1894-96, on nous racontait, en montrant le bâtiment de Saint-Laurent, que les Capucins avaient eu autrefois leur demeure au pied du promontoire, à l'endroit où l'on voyait naguère des jardins entourés de murs en pierres sèches ; cela aurait pu être, puisque l'ancienne route passait plus bas que la route cantonale actuelle, mais cela paraît peu probable, soit que les Pères eussent été obligés de gravir sans cesse la colline pour se

3 Cf. l'histoire des *Capucins en Valais*, par le P. Sulpice Crettaz.

4 Cf. Boccard, *Notes et documents*, t. II, p. 139.

rendre du couvent à la chapelle, soit que — du moins d'après le plan de 1775 — le pré en dessous de la chapelle n'appartenait pas à l'Abbaye, mais à la famille Bruchon, qui le possédait encore au XIX^e siècle.

Il nous reste encore de cette époque les noms de plusieurs des Supérieurs ou Gardiens qui gouvernèrent le couvent de Saint-Laurent. Nous en empruntons la liste à l'histoire des *Capucins en Valais*, par le P. Sulpice, en la complétant par les renseignements donnés par le P. Eugène, dans son *Nécrologe des Capucins de Savoie*⁵.

Le premier supérieur de Saint-Laurent fut le P. **Damien**, en 1613. Il était probablement de la famille des nobles d'Usillon, de Thorens. C'est en effet de la Province franciscaine de Savoie que vinrent tous les Supérieurs de Saint-Laurent jusqu'en 1637 ; la plupart d'entre eux étaient originaires de l'ancien diocèse de Genève. Le P. Damien fut plus tard Gardien du couvent de La Roche, en 1619, et mourut à Chambéry en 1630. A Saint-Laurent, paraissent ensuite comme supérieurs le P. **Théodore**, dit de « Verromei », ce qui semble désigner le Valromei, en 1625, puis le P. **Bernard**, en 1626-1627. On hésite à identifier celui-ci, car trois Bernard sont cités à cette époque dans la Province : l'un était originaire de Taninges, un autre de Thônes, le troisième de Lyon ; ce dernier avait été ordonné prêtre par saint François de Sales à Annecy le 24 mai 1603 : était-ce lui qui dirigeait la petite communauté d'Agaune ? On sait du moins que le P. Bernard, Gardien du couvent de Saint-Laurent, institua en février 1626 la Confrérie de Notre-Dame du Carmel⁶, et qu'il était un prédicateur apprécié.

Son successeur fut le P. **Charles**, de Genève, qui apparaît comme Gardien en 1628. Des dix Supérieurs connus de Saint-Laurent, entre 1613 et 1637, il fut sans doute le plus marquant. Il émit ses vœux de religion le 5 février 1612. Ses contemporains et les chroniqueurs de l'Ordre sont unanimes à rendre hommage à sa vertu et à son savoir. Il occupa de hautes fonctions dans la Province de son Ordre : Gardien du couvent de Saint-Laurent chez nous en 1628, puis des couvents

⁵ *Nécrologe et amales biographiques des Frères Mineurs Capucins de la Province de Savoie, 1611-1902*, par le P. Eugène, de Bellevaux, Chambéry, 1902.

⁶ C'est sans doute ce qui fit supposer que des religieuses du Carmel avaient eu jadis un couvent à Saint-Laurent.

de Sion (1631-37), de Châtillon (1644) et de Rumilly (1658) ; plusieurs fois Définitiveur provincial de 1631 à 1659, plusieurs fois aussi supérieur ou Custode des Missions de Thonon, d'Aoste et de Chambéry. C'est dans cette dernière ville qu'on le rencontre pour la dernière fois, en 1659. Les Capucins lui doivent surtout d'avoir rassemblé une précieuse documentation et composé plusieurs ouvrages sur leurs Missions autour de Genève, en Chablais et en Valais, pour répondre au désir du Cardinal Préfet de la Congrégation de *Propaganda Fide*, du Nonce apostolique à Turin et de ses Supérieurs religieux⁷. C'est assurément un honneur pour le couvent de Saint-Laurent d'avoir eu à sa tête un religieux de cette valeur.

Après le P. Charles, les Gardiens qui se succèdent à Saint-Laurent furent le P. **Arnold** ou **Arnaud**, de Bonneville, en 1630 ; le P. **Barthélemy**, de Nantua, en 1631 ; le P. **Philippe**, qui était peut-être du Bugey⁸, en 1633, remplacé en octobre de la même année par le P. **Denys**, de Chambéry. Puis paraît le P. **Marcel**, de Saint-Michel. C'est lui qui, le 12 mai 1636, exhorte le peuple de Saint-Maurice venu en procession à La Rasse, au-dessus d'Evionnaz, pour implorer la protection divine en face des débordements du torrent de La Marre. Le P. Marcel engage alors ses auditeurs à changer le nom de ce torrent en celui de Saint-Barthélemy et à donner également le nom de cet Apôtre au hameau de La Rasse.

Le dernier Gardien des Capucins de Saint-Laurent fut, en 1637, le célèbre P. **Sigismond Bérody**, de Saint-Maurice, qui avait pris la bure franciscaine après avoir été curé de Saint-Sigismond et doyen du Décanat de Monthey. Frère du chanoine Gaspard Bérody, qui écrivit une précieuse Chronique souvent citée, le P. Sigismond fut, lui aussi, historien et hagiographe : il composa, en effet, une *Histoire du glorieux Saint Sigismond Roy et Martyr*.

Le séjour des Capucins à Saint-Laurent ne se prolongea pas davantage. Le voisinage des « Isles » marécageuses rendait

⁷ Cf. *Nécrologe*, pp. 23, 282, 381, et *Les Capucins en Savoie*, par le P. Jean, de Cognin, Chambéry, 1934, pp. VII-XXX. Le P. Charles dit que, dès 1596, les prédications des Capucins aux environs de Genève convertirent beaucoup d'habitants de cette ville ; peut-être était-il lui-même l'un de ces convertis ?

⁸ Le *Nécrologe*, p. 189, rapporte qu'il est indiqué comme originaire de *Bingiai* (sic), ce qui est vraisemblablement un nom déformé ; serait-ce Bugey ? ou Vinzier ? A moins qu'il s'agisse de la famille Bigay, de Saint-Rémy dans la Vallée d'Aoste...

l'air malsain ; les religieux tombaient malades ; une dizaine moururent et furent ensevelis à Saint-Laurent. Aussi, la veille de Noël 1637, les Pères quittèrent-ils le quartier de Pré pour se retirer à Monthey ou en Savoie. C'est alors que la famille de Quartéry leur offrit un terrain en Condémine, où sera construit le couvent actuel. Ils étaient restés un quart de siècle à Saint-Laurent.

Glanes

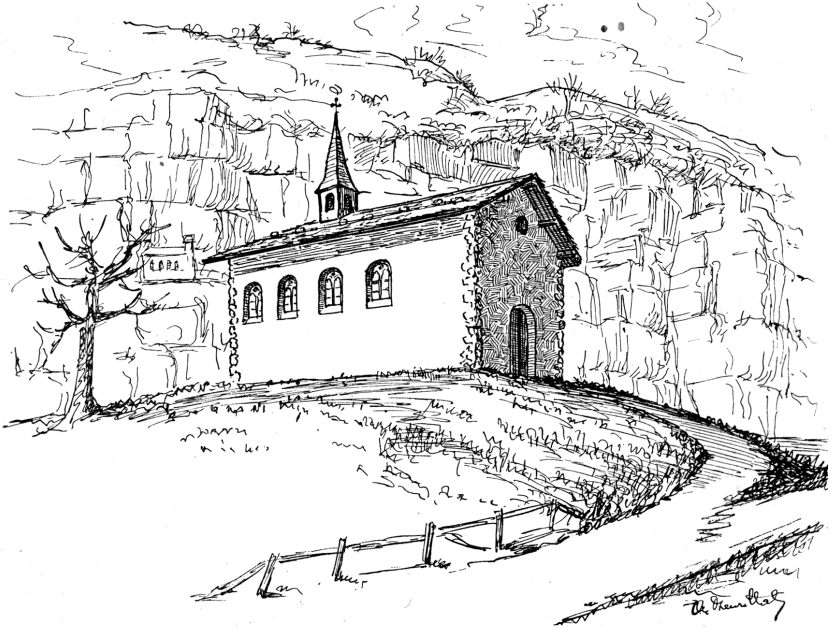
Le chanoine Maurice Catellani fut — nous l'avons vu — le dernier chapelain de Saint-Laurent. Sous son long rectorat, l'antique sanctuaire connut sa plus belle phase, avec la présence des Pères Capucins qui firent de la chapelle un centre vivant.

Le Rituel de l'Abbaye, écrit en 1615 par le chanoine Henri de Macognin, note qu'à l'occasion de la fête patronale, après les premières Vêpres dites à l'Abbaye, le Chapitre se rendait processionnellement à Saint-Laurent, avec la bannière abbatale, pour y chanter les Vêpres solennelles. Le même Rituel nous apprend aussi qu'aux Rogations, la procession, parvenant à proximité de la chapelle Saint-Laurent, chantait l'antienne de ce Saint, pieux usage qui a été observé jusqu'à maintenant.

Au printemps 1617¹, un jeune prêtre, Jean-Louis Laurat, célèbre sa Première Messe dans cette chapelle. Celle-ci voit accourir parfois des processions particulières, comme ce fut le cas en août 1621, où les habitants firent vœu de se rendre à Vérolliez, à Saint-Laurent et à l'autel de la Vierge dans l'église Saint-Sigismond, pour implorer un temps favorable.

En août 1624, les habitants de Saint-Maurice firent les cérémonies prescrites pour gagner les indulgences de l'année jubilaire accordées par Urbain VIII à toute la chrétienté ; à ces pieux exercices prêchèrent les Pères Capucins. Sous leur impulsion, Saint-Laurent-hors-les-murs servit de plus en plus

¹ L'édition de la Chronique de Bérody par le chanoine Bourban n'a pas tenu compte de la disparition d'un feuillet dans le manuscrit, d'où une erreur dans la date imprimée.



La chapelle de Saint-Laurent à la fin du XVIII^e siècle
Essai de reconstitution

Dessin d'André Theurillat

aux paroissiens domiciliés au Sud de la ville, particulièrement à ceux d'Evionnaz et d'Outre-Rhône qui n'avaient point encore d'églises dans leurs villages. C'est aussi dans ce sanctuaire que venaient les gens effrayés par la peste et qui recouraient à l'intercession de saint Laurent². Durant les périodes d'épidémie, baptêmes et mariages furent plus d'une fois célébrés à Saint-Laurent. Ainsi Blaise Bagniodi (Bagnoud) épouse à Saint-Laurent, en novembre 1613, une

² On sait que la peste sévit à plusieurs reprises, notamment entre 1613 et 1617, en 1628 et 1629, et encore plusieurs fois jusque vers le milieu du XVII^e siècle.

demoiselle Carmentrand, alias Franc, d'une famille en vue de Saint-Maurice.

Le départ des Capucins, la veille de Noël 1637, ne rompit pas tous les liens entre l'Ordre de saint François et le sanctuaire de Saint-Laurent puisque, le dimanche 23 janvier 1639, le Père Léon, d'Annecy, y offrit son premier sacrifice de la messe, avec une prédication du recteur du Collège, l'abbé Claude Cleyvod, originaire de Vaulruz (Fribourg).

Le 5 juin 1641, le peuple de Saint-Maurice, inquiet de la fureur du Rhône qui avait envahi avec fracas toute la plaine jusqu'aux murs de Saint-Laurent, fonda sept messes à célébrer à perpétuité en l'honneur de Notre-Dame de Compassion ; le Chapitre s'unit à cet élan en fondant aussi sept messes à célébrer dans la chapelle de Saint-Laurent.

Le 26 octobre 1642, les reliques des Martyrs Thébains qui se trouvaient dans cette chapelle furent transférées solennellement à l'église abbatiale³. Lors de l'inventaire du Trésor fait au cours de l'année 1659, on note, le 30 mai, la présence d'un coffre argenté, portant la mention des saints Martyrs Thébains et contenant les reliques qui avaient été trouvées sur l'autel de la chapelle de Saint-Laurent, lorsque les Capucins s'y étaient installés⁴. Sans doute était-ce le reliquaire rapporté en 1642. Il n'était plus possible, en 1659, de déchiffrer l'authentique qui accompagnait les ossements, par suite de la vétusté et de la corrosion. Par contre, des traces de sang paraissaient encore adhérer à des ossements.

En 1695, le feu ravage Saint-Laurent qui avait été épargné par l'incendie général de la ville de 1693. Il fallut réparer la chapelle. L'Abbaye passait alors par une phase difficile, tant en raison de l'étendue du désastre de 1693, qui nécessita vingt années de reconstructions, que de l'exil auquel l'Abbé Nicolas Zurthannen, d'une famille fribourgeoise, était

³ ... *usque ad conventualem Ecclesiam*, porte la Chronique de Bérody. Il s'agit sans doute de l'église abbatiale, soit en raison des liens de dépendance qui rattachaient Saint-Laurent à l'Abbaye, soit parce que l'église du nouveau couvent des Capucins n'était probablement pas achevée, car elle ne sera consacrée qu'en 1656.

⁴ L'inventaire (Aubert le reproduit dans son livre sur le *Trésor de Saint-Maurice*, p. 246) dit : « ... lorsque les RR. Pères Capucins construisirent leur église à Saint-Laurent, en 1610 ». C'est en 1611 que l'Abbaye mit Saint-Laurent à disposition des Capucins, qui adaptèrent la chapelle à leurs besoins, mais, semble-t-il, sans la reconstruire complètement.

condamné par les autorités valaisannes sous l'influence d'une vague de nationalisme ... Le Nonce Giulio Piazza, en 1700, permit de bénir la chapelle Saint-Laurent et d'y célébrer de nouveau la messe.

L'acte de visite du chanoine Louis Boniface, du Grand-Saint-Bernard, le 16 novembre 1721, constate le blanchiment récent de l'intérieur. La chapelle ne contient qu'un seul autel, comme c'est généralement le cas de semblables chapelles. L'acte déplore les gouttières du toit, visibles de la voûte, et ordonne de procéder au plus tôt à la réfection de la toiture. Il faut croire que l'on n'avait fait, après l'incendie de 1695, que les réparations les plus urgentes, indispensables, mais la chapelle avait perdu de son attrait. On allait parfois jusqu'à se permettre d'y faire sécher des fruits, des pommes par exemple ! Le Visiteur blâme sérieusement ce manque de piété et interdit absolument un tel usage à l'avenir. Le coadjuteur Boniface note que Saint-Laurent n'a plus de paroissiens depuis très longtemps. Le demi-abandon dans lequel est laissée cette chapelle n'est pas sans répercussion sur les messes qu'on y célèbre, ou qu'on n'y célèbre sans doute plus... Le Visiteur a appris, en effet, qu'on devrait y célébrer chaque année douze messes — six à la charge de l'Abbaye et six à la charge de la Bourgeoisie —, selon un voeu émis lors d'une inondation menaçante du Rhône voisin. N'ayant pu savoir si cette fondation a été consignée par écrit, Boniface ordonne de rechercher les actes éventuels. Sans doute s'agit-il des messes qu'habitants et chanoines s'étaient engagés à faire célébrer le 5 juin 1641⁵. On peut croire que l'incendie de 1695 n'était pas la seule cause du déclin de la chapelle : la suppression de ses recteurs l'explique probablement aussi, du moins en partie...

Les sages avis du coadjuteur Boniface ne restèrent pas sans effet et la chapelle reprit vie, puisque l'on voit même Mgr Claret, en 1751, commander à maître Botz un nouvel autel sculpté.

En 1770, la Bourgeoisie commence à assainir la zone marécageuse des « Isles » sous Saint-Laurent.

Le chanoine Jean-Maurice Gay, sacriste de l'Abbaye de

⁵ On note toutefois une légère différence de chiffre : en 1641 on parle de sept messes à la charge de la Ville et sept à la charge de l'Abbaye ; en 1721, il est question de six et six messes.

1795 à 1802, fit encore recouvrir la chapelle de tavaillons⁶ dans les dernières années du siècle.

Malheureusement, au printemps 1800, 30.000 soldats français passèrent par le Bas-Valais et le Grand-Saint-Bernard pour se rendre en Italie, où Bonaparte remportera la brillante victoire de Marengo. L'Abbaye servait de cantonnement à ces troupes de passage qui se suivirent sans répit du 14 au 24 mai. « La chapelle de Saint-Laurent, écrit Boccard⁷, fut aussi disposée pour recevoir des soldats : ces malheureux la profanèrent par mille désordres et c'est lors, que polluée, on a cessé d'y célébrer les saints Mystères. » Le lieu saint ne sera pas restauré, car l'Abbaye obtint du Saint-Siège l'autorisation de désaffecter cette ancienne chapelle.

Réparée tant bien que mal, elle servira dès lors à des usages profanes. C'est ainsi qu'en 1810, note le chanoine François de Rivaz⁸, plus tard Abbé de Saint-Maurice, l'Abbaye y fit aménager un théâtre pour les élèves de son Collège, qui y jouèrent, les 24 et 26 août, *L'Orgueilleux*, comédie en 3 actes, et *Le Siège de Colchester*, drame en 1 acte représentant un épisode de « la seconde guerre civile qui déchira l'Angleterre sous le règne de Charles premier ».

Par la suite, l'ancien sanctuaire devint une remise agricole, puis une grange. Autel, voûte, clocheton disparurent ; les fenêtres à plein cintre furent bouchées ou déformées. Un incendie, le 6 mai 1899, ravagea encore l'édifice déchu.

Destruction

Le 19 mai 1958, le service cantonal des Ponts et Chaussées écrivait à M. le Procureur de l'Abbaye qu'à la suite des entrevues faites sur les lieux avec ce dernier, il apparaissait de plus en plus nécessaire de procéder à un élargissement de

⁶ Boccard, *Abbaye de Saint-Maurice*, t. II, p. 167. Le manuscrit porte *pavillons*, mais il faut sans doute entendre *tavaillons* (*tavillons* parfois).

⁷ *Ibidem*.

⁸ Cf. P. Bourban, *L'Enseignement à Saint-Maurice du V^e siècle au XIX^e*, Fribourg, 1896, p. 61.

la route cantonale au Sud de la ville et ajoutait en ce qui regarde Saint-Laurent : « L'édifice que contourne la route communale est dans un état tel qu'il présente un danger imminent tant pour les usagers de celle-ci que pour ceux de la route cantonale. Sa démolition est d'une nécessité absolue, si l'Abbaye ne veut pas encourir une responsabilité très lourde ».

Au cours d'une entrevue, M. le Procureur et les organes de l'Etat ont reconnu qu'une transformation des lieux était indispensable.

Le 16 juin 1958, M. le Procureur donne son avis ; le 26 du même mois, le Service le remercie de sa réponse et prévoit la démolition du bâtiment. En juillet, une nouvelle expertise des lieux est faite par les deux parties. La démolition est décidée : elle sera exécutée à partir du 13 octobre...

L'antique sanctuaire, dont l'histoire est attachante tant pour la dévotion envers le grand Martyr auquel il était dédié, que pour les événements qui s'y déroulèrent le long des siècles, n'est plus qu'un amas de pierres... Du moins, les *Echos* auront-ils fait œuvre de piété en rassemblant ici ces notes, souvenirs d'un long passé, en attendant que, peut-être, une croix ou quelque signe religieux ne vienne marquer la place du sanctuaire si longtemps vénéré et aujourd'hui disparu...

Paul FLEURY